

—Non, monsieur, répondit le valet. Je ne me connais pas de parents dont je doive hériter.

—En ce cas, reprit le docteur sur le même ton, vous avez découvert un sac aux écus, ou la poule aux œufs d'or ?

—Pas davantage, monsieur, répliqua le serviteur ; mais ça pourra venir.

Alfred le laissa à sa bonne humeur, et pour qu'il pût l'entretenir, lui permit de s'aller promener le reste de la journée.

Cette faveur faisait admirablement l'affaire de Rogatien ; il en profita pour se rendre chez sa connaissance nouvelle qui l'attendait. L'entretien fut assez froid, durant quelques instants. L'ancien concierge ne se pressait pas de reprendre la question qui intéressait si vivement le domestique d'Alfred Auricourt. Enfin, Rogatien, n'y pouvant plus tenir, rappela à Marberie sa promesse.

—Oui, c'est juste ; vous avez raison, mon ami, répondit l'habile scélérat. Mais je crains que les moyens ne vous répugnent. A votre âge on est parfois scrupuleux.

—Il n'est rien, monsieur, je vous l'ai dit, que je ne sois disposé à faire lorsqu'il s'agit de gagner de l'argent.

Mais peut-être cela fâchera-t-il votre maître ?

—Qu'importe, si la somme qui me sera offerte me procure un dédommagement raisonnable ?

—Oh ! pour cela, il n'en faut pas douter.

En achevant ces mots, Marberie ouvrit un secrétaire, prit un portefeuille, dont il tira cinq billets de banque de mille francs chacun. A cette vue, les yeux de Rogatien brillèrent de tous les feux de la plus ardente convoitise.

—Ceci, reprit Marberie, en étalant les billets devant le jeune homme, forme le tiers de la somme promise à celui qui se chargera de l'œuvre exigée. Elle sera versée entre ses mains à l'avance. Le reste, les deux autres tiers, il les aura quand tout sera terminé.

—Monsieur, s'écria le valet hors de lui, je suis à vous de corps et d'âme : que faut-il que je fasse ?

—Un instant, mon garçon, repartit Marberie en replaçant les valeurs dans le portefeuille qu'il remit dans le secrétaire, tout en laissant la clé, donne-moi le temps de m'expliquer, il ne s'agit pas de moi, je ne suis ici qu'intermédiaire. Ton maître, que je connais, soigne depuis quelque temps un malade dont l'état est fort grave, bien que le danger ne soit pas immédiat. Un membre de la famille voudrait faire visiter ce

malade par un autre médecin, dont la renommée est très-grande, mais les autres parents s'y opposent ; ils tiennent à ne pas froisser le docteur Auricourt. Voici donc ce qui est proposé : il faudrait empêcher ton maître pendant deux jours de se rendre chez le malade. On profiterait de ce temps pour introduire le nouveau médecin qui, probablement, guérirait la personne en question.

Cette communication déconcerta Rogatien, et lui ôta toute son assurance.

—Comment voulez-vous, monsieur, que je m'oppose à la sortie de mon maître ? Ce n'est pas moi, ni personne qui pourra jamais espérer de gagner la récompense promise.

—Vous êtes mieux que tout autre, mon garçon, en mesure de réaliser les vœux de la personne dont je vous ai parlé.

—Je ne vous comprends pas.

—Vous allez voir que cela est facile. Ecoutez-moi attentivement. Votre maître ne prend-il pas habituellement ses repas chez lui ?

—Oui, mais qu'est-ce que cela fait ? répondit avec volubilité Rogatien, qui crut saisir la pensée de Marberie. Mon maître est très-sobre, et ne boit guère que de l'eau rouge.

—Néanmoins, je persiste à soutenir que vous pouvez beaucoup. Il ne s'agit pas de griser votre maître, mais de l'endormir.

—Endormir mon maître ! exclama le valet, au comble de l'étonnement.

Puis il se mit à rire et voulut plaisanter.

—Est-ce que vous croyez bonnement que mon maître s'endormira comme un enfant ? ajouta-t-il.

Est-ce vous qui montez le vin de la cave ?

—Oui, monsieur, toujours.

—Eh bien ! voici comment vous vous y prendrez. Cela ne demande qu'un peu d'adresse. Entendez-moi bien. Vous débouchez une bouteille, n'est-il pas vrai ? Vous en ôtez la valeur d'un demi-verre, que vous boirez, si cela vous fait plaisir.

—Oh ! monsieur, cela m'arrive souvent.

—Laissez-moi donc parler, reprit Marberie avec impatience. Quand ce sera fait, vous verserez dans la bouteille le contenu de ce flacon.

En même temps, l'ancien concierge montra au valet un liquide noirâtre, celui-là même qu'avait préparé Félix de Garderel, et que Marberie avait essayé déjà de faire prendre à Alfred Auricourt.

—Mais, fit observer le valet qui ne riait plus, mon maître s'en apercevra, le vin aura mauvais goût.